

Neuf fois bravo!

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

Avertissement: l'auteur de ces lignes est une fan irréductible de comédies musicales. Proposez-lui un visionnement en rafales de *Cabaret*, *Grease*, *Chicago* et *La mélodie du bonheur*, et vous voilà assuré d'une place au chaud dans son cœur.

Remarquez, je ne suis pas seule. L'immense succès populaire de *Neuf* - comme celui de ses prédécesseurs du Rideau Vert *My Fair Lady* et *Cabaret* - témoigne de la fièvre des Québécois pour tout ce qui chante, danse et joue en simultané.

Voilà qui est dit. Les amateurs de théâtre allergiques à la comédie musicale sont invités à désertier sans plus tarder ce texte, pour plutôt lire sur le FTA. Maintenant que nous sommes entre nous, solidaires accros à l'émotion décuplée par des stépettes bien exécutées, passons aux choses sérieuses: la critique de *Neuf*.

La metteuse en scène Denise Filiatrault, celle qui règne désormais sur le genre « Broadway façon Québec », ne déçoit pas, dans cette comédie musicale qui génère de grands éclats de rire, des élans d'enthousiasme débordant et un intense plaisir contagieux.

Même que l'on pressent que les plus cyniques et dépressifs succomberont à l'extraordinaire numéro des « Folies bergères » où plumes, froufrous et charme suranné font bon ménage. Et que dire de l'irrésistible duo entre une Danièle Lorain en femme de mauvaise vie et le petit Hugo Touma, à croquer dans le rôle de Guido à 9 ans?

Neuf tourne autour de la crise existentielle et artistique d'un



Des numéros bien ficelés campés par des acteurs-interprètes fougueux. Des chansons accrocheuses qui nous restent en tête, la comédie musicale *Neuf* donne lieu à des moments de pure grâce.

quadragénaire amoureux des femmes et doté de la maturité émotionnelle d'un gamin de 9 ans. En Guido, Postigo déploie une virilité exacerbée, en Rital qui vénère sa couveuse mama (Marie-Denise Pelletier), dépend de son épouse résignée (Estelle Esse), salive sur sa sexy maîtresse (Emily Bégin), se pâme sur sa fatale muse (Catherine Sénart)...

En séjour dans un spa, Guido confronte ses pulsions paradoxales de fuite, de séduction, d'attraction sexuelle, de pouvoir, de gloire... Comme dans bien des comédies musicales, l'émotion accentuée à gros traits prend le dessus sur la complexité dramatique. Et puis, faut bien le dire, certaines répliques ne sont pas livrées avec une justesse égale par

tous les acteurs sur scène. Or, ces faiblesses restent négligeables, en comparaison de la solidité du pendant musical et chorégraphique du spectacle.

Partant du précepte que dans la vie, boudier son plaisir n'a jamais édifié qui que ce soit, on ne se fait pas prier pour se laisser emporter par le divertissement absolu que procure *Neuf*.

Des numéros bien ficelés campés par des acteurs-interprètes fougueux. Des chansons accrocheuses qui nous restent en tête. Des moments de pure grâce rendus par un Serge Postigo qui brille de tous ses feux, une Danièle Lorain qui a du chien, une Catherine Sénart sulfureuse à souhait, une Marie-Denise Pelletier inspirée, une Patsy

Gallant aussi suave que dans ses années de diva disco...

Non mais, vraiment, il ne faut pas se gêner pour s'extasier devant ce foisonnement d'acteurs qui savent à la fois jouer la comédie et pousser la note. Et M^{me} Filiatrault, tel un obèse dans un buffet à volonté, a profité de la manne pour ce spectacle où sobriété et retenue n'ont pas leur place. Comme quoi l'excès a parfois bien meilleur goût!

Neuf, livret Arthur Kopit, paroles et musique Maury Yeston, traduction et adaptation Yves Morin, dans une mise en scène de Denise Filiatrault, au théâtre du Rideau Vert jusqu'au 16 juin, supplémentaires à la salle Pierre Mercure du 26 juin au 7 juillet.